

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 26 Juin 1872

No 37

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p. cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, 33 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

155 JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-rédaction, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Casseuses et St. Hyacinthe. St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

Causerie Agricole

Dédiée

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISÉES.

DES ENGRAIS.

L'ENGRAIS EST LA BASE DE L'AGRICULTURE.

Les habitants de nos campagnes ne connaissent guère d'autres engrais que le fumier des étables; c'est assurément le meilleur et le plus riche c'est l'engrais par excellence.

Il est admis et reconnu que les anciennes terres de cette province sont en grande partie épuisées, et qu'il est impossible et même ruineux de les cultiver plus longtemps, sans les améliorer pour leur rendre leur ancienne fertilité. Or, "c'est le fumier qui réchauffe, engraisse, amollit, adoucit, dompte, et rend aisées les terres lasses par trop de travail, celles qui de leur nature, sont froides, maigres, dures, amères, rebelles, difficiles à cultiver, tant il est vertueux!" nous dit Olivier de Serres.

Le premier soin de l'agriculture doit donc être de chercher à se procurer par tous les moyens possibles beaucoup et de bons engrais, pendant sept grands mois de l'année nous sommes obligés de tenir tous nos animaux de ferme enfermés dans nos étables. Or, c'est durant ces sept mois que le cultivateur soigneux doit mettre tout en œuvre pour fabriquer la plus grande quantité de fumier possible, et, s'il le veut, il n'est pas une seule journée de ces mois où, avec un peu de soin, il ne lui soit possible d'obtenir un gros voyage de fumier de ses étables, et cela avec 6 à 7 têtes de bétail seulement.

Un voyage par jour, cela donne 210 voyages au bout de sept mois, c'est à dire à peu près trois ou quatre fois la quantité obtenue ordinairement avec ce même nombre d'animaux. Rien n'est plus facile que de grossir le tas de fumier. Pour cela, toutes les substances propres à servir de litière, et par conséquent susceptibles de se convertir en engrais, doivent être recherchées et conservées avec soin, et plus ces sortes de choses seront abondantes et

variées, plus l'engrais sera riche abondant. La paille et la balle des différents grains constituent une des principales litières et on peut dire qu'en règle générale, le cultivateur ne doit jamais vendre sa paille, excepté dans le cas seulement où il peut, à bas prix, acheter du fumier avec le prix de cette paille car, qui vend sa paille, vend son fumier, et qui vend son fumier, vide son grenier.

En outre des pailles et des balles de grains, il y a maintes autres choses qui se rencontrent sur une ferme, excellentes pour servir de litières et propres, par conséquent, à augmenter la quantité de fumier—je me contenterai de les énumérer brièvement: ce sont les fougères, les mauvaises herbes provenant des serclages, les feuilles des arbres, la moelle de sci, les mousses, et la terre des savannes ou le terreau.

Supposons qu'un cultivateur n'ait à sa disposition aucune des substances que je viens d'énumérer, alors il lui reste une dernière et excellente ressource: qu'il emploie comme litière de la terre ordinaire, terre sèche ou sa bleuse dans certains cas, terre forte ou de fossés dans d'autres.

La terre destinée à cet usage doit être ontrée sèche, à bonne heure durant l'été, et placée dans un coin de l'étable ou de l'écurie, où on la trouve à la main durant tout l'hiver.

Manière d'employer cette terre sous les animaux.

Deux ou trois fois par semaine il faut avec une pelle, répandre dans les allées en arrière des animaux, un couche de terre en réserve.

De temps en temps on remue cette terre, et quand elle est toute mouillée et bien imprégnée du purin du fumier et des urines, on l'enlève et on la remplace par d'autre. Cette terre, ainsi employée comme litière, a plusieurs excellents effets. D'abord elle absorbe et retient les ruines des animaux et le jus du fumier qui, sans cela, couleraient sur le pavé et se perdrait. Ensuite, lorsque le fumier vient à chauffer, cette terre retient une masse de gaz qui se produisent durant la fermentation, et qui, dans les circonstances ordinaires, s'échappent et se perdent dans l'air;